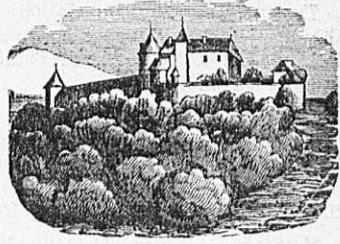




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 7 juin 1892.

Le cyclone de l'île Maurice.

Nos discussions et nos luttes politiques nous font parfois oublier des devoirs impérieux à remplir.

Qu'on me permette de rappeler qu'une catastrophe épouvantable s'est abattue sur un territoire ayant longtemps appartenu à la France et où le souvenir, les mœurs, la langue, les usages, l'esprit français se sont conservés intacts.

Je veux parler de l'ouragan qui, le 29 avril dernier, s'est abattu sur l'île Maurice.

Ce pauvre petit pays vient d'essuyer le désastre le plus épouvantable qu'il ait jamais éprouvé.

L'été venait de finir, rien ne faisait prévoir le cataclysme qui subitement s'est abattu sur l'île. La récolte s'annonçait comme des meilleures et les Mauriciens étaient joyeux; il a suffi d'une heure pour tout détruire et pour tout bouleverser de fond en comble.

Le cyclone s'abattit vers trois heures de l'après-midi; le vent souffla aussitôt avec une telle violence qu'on eut à peine le temps de se barricader.

Un correspondant qui m'écrit pour me raconter le sinistre dont il a été le témoin déclare que : « ce fut un désastre indescriptible; rien ne résistait à la violence du vent; tout était renversé, brisé, écrasé, enlevé. Quelques rares maisons ont ici et là échappé à la ruine.

Le malheur est incroyable.

A Port-Louis, la moitié de la ville est détruite. Dans la campagne, les arbres ont été arrachés. Pour ajouter à l'horreur de la catastrophe, un grand nombre de maisons, en s'écroulant, ont pris feu et l'incendie a duré tant qu'il y a eu une poutre à consumer; on n'avait ni un homme ni un seau pour porter secours.

Aux dégâts matériels viennent s'ajouter les accidents de personnes. Un grand nombre de victimes ont trouvé la mort sous les décombres, écrasées ou tuées, en se sauvant, par les objets que le vent pro-

jetait en l'air. Les journaux de l'île Maurice sont remplis de ces histoires de malheureux écrasés par des blocs de pierre et par des madriers.

Sous les décombres, des malheureux habitants sont restés ensevelis et la plupart sont morts étouffés, après plusieurs heures d'épouvantables agonies; les cimetières sont envahis par les tombes nouvelles; les casernes, les monuments publics, les églises qui ont résisté au cyclone sont transformés en ambulance et en hôpitaux.

Dans l'intérieur de l'île, les dégâts sont également considérables, les désastres épouvantables, les morts et les blessés en nombre tout aussi considérable qu'à Port-Louis même.

Voilà le désastre dans toute son horreur. Le deuil pour aujourd'hui, la misère pour demain.

Cette situation impose des devoirs.

Secourir les habitants de l'île Maurice est un devoir pour tout homme de cœur, mais surtout un devoir français.

Vous savez, en effet, ce qu'est cette île.

C'est une île de 224 kilomètres carrés, située en face l'île de la Réunion, qu'on appelait autrefois l'île Jumelle et qui s'intitule encore l'île Sœur. Il y a là, sur ce lambeau de terre, 330,000 habitants. Découverte en 1505 par les Portugais, qui la gardèrent jusqu'en 1598; cédée à cette époque aux Hollandais, elle fut abandonnée en 1703 et les Français en prirent possession; de nombreux Français s'établirent là et s'y trouvaient si bien qu'on ne les en a jamais délogés, en dépit du traité de 1810 qui l'attribua à l'Angleterre.

Malgré l'occupation britannique, l'île Maurice est toujours une île française par l'esprit, la langue et le cœur de ses habitants.

En 1870, un bataillon de ces petits-fils de Français vinrent combattre la Prusse et verser leur sang sur les champs de bataille. Chaque fois qu'un malheur a frappé la France, il a été vivement ressenti par ces vaillants qui ont conservé le cœur gaulois; il nous souvient qu'au moment des terribles inondations du Midi, les Mauriciens souscrivirent des sommes importantes pour les sinistrés.

Ils ont généreusement versé leur sang français pour la France, ils ont donné leur or sans compter pour les malheureux de ce pays.

C'est maintenant son tour de se souvenir.

Les Français qui sont toujours prêts à organiser des fêtes pour les inondés de Szegedin, pour les sinistrés de Vecchio, pour les sinistrés espagnols, que sais-je encore, ils ne peuvent rester insensibles devant l'infortune de ces fils de Français qui sont venus mêler leur sang au leur aux heures du danger.

Ce sont des frères; il faut maintenant que les Français sauront, nous n'en doutons pas, s'en souvenir et se montrer reconnaissants et généreux.

JEAN-BERNARD.

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

Le Conseil national a discuté ces derniers jours la gestion du département militaire, examiné la gestion du département des affaires étrangères et celle du Conseil fédéral et du Tribunal fédéral.

Il a rejeté le postulat tendant à libérer les employés des péages du service militaire.

Le Conseil des Etats s'est occupé, entre autres, des jours de repos des employés des télégraphes et du téléphone et le Conseil fédéral est invité à examiner s'il y a lieu d'alléger le travail desdits employés en augmentant leurs heures de repos et de quelle façon cet allègement pourra être introduit sans nuire aux exigences du service.

Libéraux des cantons catholiques. — Le Comité d'initiative des libéraux des cantons catholiques de la Suisse a décidé que la première réunion générale des délégués aurait lieu le 19 juin prochain, à Lucerne. De Lucerne, des Waldstätten, de Soleure, Zoug, Tessin et Fribourg, des délégués sont déjà désignés; on espère aussi que le Valais, le Jura bernois, l'Argovie, St-Gall et les Grisons se feront représenter.

avait adressée à l'Assistance publique, et les Allemands étaient maintenant autour de Paris.

Mais le maire avait toujours chez lui les quinze cents francs en billet de banque et deux cents francs en or dans la bourse à mailles d'argent trouvés dans le sac de voyage de la morte.

Il se demanda un jour ce qu'il allait faire de cette somme et s'il n'avait pas le droit d'en disposer en faveur de Félicie Lucotte, pour l'aider à élever l'enfant qu'elle avait adopté.

Rigoureusement il n'avait pas ce droit et il le sentait, sans être cependant fixé exactement sur ce point.

A qui appartenait ce petit capital? Était-ce à la femme ou à l'enfant?

S'il appartenait à la femme, il devait retourner à ses héritiers; seulement il était aussi difficile de trouver ces héritiers que d'établir l'identité de la défunte. On pouvait considérer que l'enfant était l'unique héritier; soit. Dans tous les cas, le maire ne pouvait, légalement, disposer du capital. Ce n'était pas une chose trouvée, mais une sorte de dépôt non réclamé. La somme alors devait être remise à la Caisse des dépôts et consignations.

Le maire ne voyait pas aussi loin; d'ailleurs la caisse était à Paris et, dans le reste de la France, son fonctionnement était arrêté.

Le maire resta longtemps hésitant; cependant, il ne pouvait admettre qu'il eût entre les mains, ne faisant rien, ne servant à rien, une somme qui semblait appartenir à l'enfant et qui pourrait être si bien utilisée.

Bref, il fit entendre raison à ses derniers scrupules et les billets et la bourse dans sa poche, il alla trouver Félicie.

— Vous savez, sans doute, lui dit-il, que j'ai trouvé dans le sac de voyage de la morte une somme assez rondelette?

— J'ai, en effet, entendu parler de cela, monsieur le maire.

— Eh bien, je vous apporte la somme : dix-sept cents francs.

Et il jeta les billets et la bourse dans le tablier de la jeune mère.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 23

PETITE MÈRE

PAR ÉMILE RICHEBOURG

Elles vinrent, les nouvelles. Mais quelles nouvelles! O'était la terre jetée aux quatre coins de la France. Nos soldats, était-ce croyable, nos soldats reculaient refoulés par un million d'Allemands, énorme troupeau de chacals affamés qui se ruinaient sur la France, proie depuis longtemps convoitée par leurs appétits.

Les événements se précipitaient, et à mesure que les hordes ennemies avançaient, se répandant comme une tache d'huile sur le territoire sacré de la patrie, la stupeur et l'épouvante augmentaient au sein des villes et des campagnes.

On apprit le désastre de Sedan. Ce fut un nouveau coup de foudre.

« Défendons Paris! Aux armes, aux armes! »

Les Parisiens s'armèrent.

Mais Paris, la grande ville, qui répand sa lumière sur le monde, la ville de l'industrie, du commerce, des sciences, des lettres et des arts, Paris fut investi, Paris était isolé de la France. La France n'avait plus son âme!

Mais, animée par le souffle puissant de Gambetta, le grand patriote, elle allait lutter encore, lutter jusqu'à l'heure suprême où, apprenant que Paris n'avait plus de pain, elle devait se reconnaître vaincue et s'écrier avec désespoir :

— Je ne peux plus!

Quand le maire de Manerville vit que l'enquête n'amenait aucune découverte concernant la femme et que, malgré la

étouffées de soie noir, blanc jusqu'à 22 fr. 80 le mètre façonné (environ 240 quans différents).
ir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
> 1.50 > 6.55
> 1.50 > 14.85
> 2.20 > 11.60
> —.85 > 20.50
> 16.65 > 77.50
> 1.90 > 23.65
> —.85 > 4.85
> 3.15 > 67.53
[184]
retour.
A. Henneberg, Zurich.

ible cuillerée à café du de tout bouillon faible
seulement à laquelle on
café de Concentré. — Un
elui fait avec du bouf.
servir, deux cuillerées à
ec ou sans légumes, en
é à café de Concentré.
tré.

VIS
omplète de mes ateliers
charronnerie, fer-
anique, je puis livrer
ratifs à ces branches d'in-
échant toute concurrence
ns toutes les règles de
es, chaises, tabourets, ex-
n marché.
nts par correspondance,
e MAURON, à Mothélon
raiter, au café de l'hôtel
Bulle, où je serai tous les
sures.
ix courants sur demande.
MAURON

DE BONN
so), ouverts le 15 mai.
a et romantique à 15 m.
Guin. Climat doux et
s, forêts, ombrages, jeux
ondante, cave des mieux
oute heure; personnel des
ls particuliers envers les
es, qui se trouvent à l'aise
mille. Les prodiges de ces
plus en plus l'ancien pro-
ladie ne leur résiste) don-
ent une valeur qu'on peut
en font une véritable sta-
de la santé ou comme sé-
repos et de calme.
hôte 1^{re} classe, 4 fr. 50
2^e » 3 fr. 50
ambre et service. [361]
n à la chapelle.
la gare de Guin. (HG16F)

NO SOLUBLE
chard
NTE QUALITÉ.
N INSTANTANÉE.

mandez
AMÉRICAINÉ
chute des cheveux
re recroître.
ez A. MARGOT, coiffeur.
[187]

Attention!!! Tout per-
one doit faire un essai de
re pomnade Phénix garan-
pour faire croître et pousser
cheveux de dames et mes-
surs, ainsi que la barbe, sup-
primer les pellicules, arrêter
chute des cheveux, les em-
cher de blanchir, les em-
venir la
villie.
[187]

de Phénix
Envoi
enpèces ou
boursement,
petite
3.—
postaires —
ant pour
e.
r.
ins Bâle.
enz, imprimeur-éditeur.

Typographes. — L'association suisse des typographes a rejeté par 958 voix contre 221 la proposition de la section de Berne visant l'affiliation obligatoire au parti socialiste suisse.

Zurich. — Le curé catholique-romain Reichlin, d'Aussersihl a été condamné par le tribunal de Zurich, pour atteinte à l'honneur, à 350 fr. d'amende, 200 fr. d'indemnité et à tous les frais.

Berne. — En présence de MM. les conseillers fédéraux Schenk, Frey et Deucher, le nouveau canal Därligen-Interlaken, reliant les lacs de Thoun et de Brienz, a été ouvert à la navigation à vapeur samedi à midi, au bruit des salves d'artillerie. Un bateau richement pavoisé a conduit les autorités à Interlaken, où un banquet de 80 couverts a été offert à l'hôtel Victoria.

— Dimanche, à Tavannes (Jura bernois), au train de 9 heures, un vieillard de 66 ans a été pris sous les roues d'un wagon et a eu les deux jambes coupées. Il est mort dans la nuit.

Vaud. — Un déplorable accident est survenu samedi, à Fey. Occupé à creuser un fossé pour l'installation d'une fontaine, un ouvrier a été pris sous un éboulement, lequel a en même temps projeté violemment sur la nuque du malheureux le manche de la pelle dont il se servait. La mort a été instantanée. La victime se nommait Edouard Jaunin et n'avait que 18 ans.

Genève. — Le Grand Conseil a voté un crédit de 10,000 fr., comme subvention aux exposants genevois à l'Exposition de Chicago. La ville de Genève votera en outre un crédit de 5000 fr.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — M. Carnot est arrivé aux fêtes de Nancy dimanche à 5 heures. La foule lui a fait un accueil enthousiaste.

Les Alsaciens-Lorrains sont arrivés en grand nombre. Cinq trains spéciaux étaient bondés.

Aucune inscription ou aucun emblème pouvant porter ombrage aux Allemands n'a été arboré. L'initiative privée a fait merveille. Il y a 32 arcs-de-triomphe magnifiques.

L'évêque Turinaz, en présentant son clergé, a dit que l'évêque et son clergé prennent part aux sentiments patriotiques des populations lorraines. Ils accomplissent leur devoir de soumission vis-à-vis du gouvernement, mais veulent aussi remplir leur mission religieuse.

On a fait une réception enthousiaste aux gymnastes tchèques.

Les journaux français signalent l'arrivée des délégués des sociétés lausannoises *Stella* et *Belles-Lettres*, ainsi que des gymnastes de Zurich.

— Un nouveau krach à Paris. La banque Garnier & Blondel a sauté. Cette banque comptait environ 12,000 clients recrutés en grande partie dans le clergé et les retraités de l'armée; elle faisait toutes les opérations de Bourse et de banque. Pendant longtemps, le montant de ses courtages s'éleva à près de 500,000 fr. par an.

— Mais, fit-elle, pourquoi me donnez-vous cela? Que voulez-vous que je fasse de tout cet argent?

— Vous en parlerez à votre père et il lui trouvera un emploi. Il ne gênait chez moi, et comme je ne pouvais pas m'en servir, il n'était utile ni à moi ni à personne. Cette somme revient naturellement à la petite et c'est à elle qu'elle doit servir. Si le capital peut être conservé pour lui être remis plus tard ou à sa mère si on la retrouve, ce sera pour le mieux. Du reste, je parlerai aussi de cet argent à Lucotte et nous nous entendrons pour son placement. Un capital, si modeste qu'il soit, ne doit pas être improductif; ce qu'il rapportera sera pour vous, Félicie, et vos charges seront diminuées d'autant. Puisque l'Assistance publique, sur laquelle j'avais compté, ne fait rien pour vous, il est de toute justice que vous soyez indemnisée d'une autre manière.

— Je travaille, monsieur le maire, et je parviens à vivre avec mes enfants, sans être trop à charge à mes parents.

— Oui, Félicie, quant à présent; mais les petites grandiront, et à mesure qu'elles grandiront, les dépenses augmenteront; il y a tant de choses à acheter pour les enfants.

— Les pauvres gens ne font pas pour leurs enfants ce que font les riches.

— C'est le cœur de la mère, c'est un sentiment d'amour-propre et même d'orgueil, inné en elle, qui fait pour ses enfants; témoin votre mère, Félicie, quand vous étiez petite fille.

— Ah! je n'ai pas oublié ce que mon excellente mère a toujours été pour moi.

— Donc, voilà qui est entendu, vous vous servirez de cet argent.

— Selon ce que vous et mon père aurez décidé, monsieur le maire.

— C'est cela. A propos, vous avez conservé la médaille?

— Certainement. Quand la petite Suzanne sera un peu plus grande, je la lui attacherai au cou et elle la portera constamment. Cette médaille sera pour elle un souvenir,

Le déficit total se compose ainsi : Coulisse, un million à peine; abus de confiance proprement dit, par suite de la vente des titres déposés, 4,500,00 fr. Il est plus facile d'évaluer l'actif, qui est de zéro.

Détail typique : MM. Blondel et Garnier offraient chaque jour du champagne à leurs employés.

Les places de Genève et Constantinople sont fortement atteintes. Un couvent français perd 770,000 francs. Un ancien père, qui avait fait fortune en Amérique, où il avait commencé par vendre de la salade aux mineurs, en est pour 400,000 fr. Il est maintenant ruiné et samedi matin, pendant les constatations, il a tenté à plusieurs reprises de se suicider.

— On signale une série d'épouvantables orages en France.

Deux laborateurs de Juillan, qui travaillaient dans un champ, s'étaient réfugiés dans une cabane construite sur un monticule; la foudre, pénétrant par le toit, a tué les deux hommes.

— Un terrible accident est arrivé aux mines de Martinet. Quatre ouvriers travaillaient à l'échafaudage d'un puits, lorsque, par suite de la rupture d'un câble, ils ont été précipités dans le vide : deux sont morts et deux ont été blessés très grièvement.

Italie. — A propos des propositions du Conseil fédéral suisse sur les fortifications, l'*Esercito* dit qu'on peut se demander si, en présence de la transformation militaire de la Suisse, sa neutralité n'est pas déjà devenue un vain mot, et si cette transformation ne doit pas être considérée comme un autre point noir de l'avenir.

L'*Esercito* ajoute que cette grave question sera traitée ces jours-ci dans une brochure intitulée : *La Neutralité de la Suisse*.

Autriche-Hongrie. — Le nombre des morts dans la catastrophe de Prizibram serait de 400, parmi lesquels figurent 5 élèves de l'École des mines. Le puits Marie est tellement rempli de gaz qu'on ne pourra guère y pénétrer avant 15 jours pour en retirer les cadavres qui y restent encore.

On a creusé, dans les cimetières de Prizibram et de Birkenberg, des fosses communes pour 350 cadavres.

Angleterre. — Lundi soir descendaient dans un hôtel de Yorkroad, à Londres, deux Français, un jeune homme et une jeune femme de 25 à 30 ans, bien mis et paraissant venir visiter Londres. Ils demandèrent à rester deux jours et deux nuits. Pendant la nuit de mardi à mercredi, le propriétaire fut éveillé en sursaut par un bruit insolite, mais n'y attacha aucune importance. Jeudi, à midi, les gens de service ayant frappé plusieurs fois à la porte des deux voyageurs et ne recevant aucune réponse, on pénétra dans la chambre et on trouva sur le lit deux cadavres étroitement enlacés. La femme avait reçu une balle de revolver à la tempe. Le jeune homme tenait encore à la main l'arme dont il s'était déchargé un coup derrière l'oreille gauche. Quatre lettres sur la table étaient adressées au consul de France, à la police anglaise, à la propriétaire de l'hôtel et à une autre personne. Raoul Locouture aimait éperdument Marie Biarret ou Ladermann, qui le lui rendait. Il voulait, dit-on, l'épouser, mais après l'avoir enlevée, il aurait appris que celle-ci était une femme mariée. Telle serait la cause de ce drame de désespoir et d'amour.

monsieur le maire.

— Oui, un souvenir. Vous conserverez aussi cette bourse en argent.

Le soir, quand son père rentra, Félicie lui parla de la visite que le maire lui avait faite, et lui remit la somme apportée par le magistrat municipal.

Déjà elle avait serré la bourse dans laquelle, à la place de l'or, elle avait mis la médaille.

— Oui, répondit Lucotte, je sais cela; tout à l'heure j'ai rencontré M. le maire et nous avons causé un instant ensemble.

— Avez-vous décidé quelque chose au sujet de l'argent?

— Oui.

— Alors?

— J'achèterai pour la petite Suzanne douze mères brebis, prête à donner des agneaux; elles coûteront environ quatre cents francs. Si nous n'avons pas de mortalité, la vente des agneaux et de la laine chaque année sera d'un bon rapport. Sur le produit, il y aura à prendre, bien entendu, ce qui aura été dépensé pour les nourrir, surtout l'hiver; mais on trouvera et grandement l'intérêt de l'argent.

— Avec les treize cents francs qui resteront, on achètera, toujours pour la petite, un titre de rente sur l'Etat.

— Comme cela, a dit M. le maire, le capital sera toujours là et ne restera pas improductif.

— Eh bien! fille, cet arrangement te convient-il?

— Mais certainement, mon père.

— En ce cas, c'est très bien. En attendant, serre l'argent dans l'armoire.

Le berger prit la petite Suzanne dans ses bras, ce qui lui arrivait souvent, et lui fit toutes sortes de caresses. Elle n'était pas seulement sa préférée, il n'aimait pas l'enfant de sa fille, toute son affection était pour la petite étrangère.

— Dès le premier jour où tu as pris cette petite, reprit le berger, je t'ai dit : « C'est bien, ce que tu as fait ». Aujourd'hui, tu le vois, une bonne action est toujours récompensée.

Etats-Unis. — Les villes de Titusville et Wallcity ont été ravagées par une trombe et simultanément incendiées par la foudre. La moitié de Titusville brûle. Il y a 150 victimes à Titusville et 11 à Wallcity.

Afrique. — Les sauterelles ne sont pas en ce moment les seuls ennemis contre lesquels les agriculteurs soient appelés à se mesurer dans l'Afrique du Nord. Les moineaux qui apparaissent chaque année en Tunisie au moment où les orges commencent à mûrir, fourmillent cette fois d'une façon incroyable. Le bey vient de rendre un décret mobilisant toute la population valide de la régence pour combattre une invasion sans précédent et aussi menaçante que peu ordinaire.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 27 mai et du 4 juin 1892. — M. Niquille, préfet de la Gruyère, est nommé président, et M. Genoud, Jean, au Petit-Rome, vice-président des commissions des zones.

Sont en outre nommés :

MM. Genoud, Jean, au Petit-Rome, membre; Frossard, François, à Romanens, 1^{er} suppléant; Margueron, Jean, à Cottens, 2^e suppléant; Dupasquier, Roman, à Vuadens, 3^e suppléant; Bærswyl, Jean, à Alterswyl, 4^e suppléant; Bosson, Antoine, à Ursy, 5^e suppléant; Jungo, Joseph, à Guin, 6^e suppléant; Pache, Joseph, à Lussy, 7^e suppléant de la zone intermédiaire.

MM. Dabey, Didier, à Domdidier, membre; Dessibourg, Joseph, à Saint-Aubin, 1^{er} suppléant; Corminboeuf, Xavier, à Ménières, 2^e suppléant de la commission de la zone de la Broye.

MM. Currat, Henri, à Grandvillard, membre; Jaquet, Léon, à Estavannens, 2^e suppléant; Grangier, Placide, à Montbovon, 3^e suppléant; Schuway, Philippe, à Bellegarde, 4^e suppléant; Corboz, Félicien, à Semsales, 5^e suppléant de la zone alpestre.

— On autorise les communes d'Esmonts, de Jentes et de Vauderens à vendre divers immeubles; celle de Bonnefontaine à contracter un emprunt; celle de Pierrafortscha à percevoir un impôt et à contracter un emprunt, et celle de Bionnens à acquérir un immeuble.

— On approuve les statuts du syndicat d'élevage de la Veveysse.

— M. Thalmann, entrepreneur, à Fribourg, est nommé taxeur du 1^{er} arrondissement (district de la Sarine).

Séance du 6 juin 1892. — M. François Philipona est nommé greffier du tribunal de la Gruyère.

Militaire. — Le major Edouard Biemann, à Fribourg, actuellement grand juge du tribunal supplémentaire pour le service territorial et d'étapes du II^m arrondissement de division, est chargé des fonctions de grand juge de la II^m division.

Faucheuses. — Le 11 juin courant, à 8 h. du matin, sur le domaine de Ste-Anne, près Romont, aura lieu un essai simultané de sept faucheuses, système Walther Wood, entre autres le modèle de 1892.

L'enfant de la morte, — on l'appelait ainsi à Manerville, avait été baptisée. La fille aînée de Mme Moutier avait été sa marraine, sur le désir qu'elle en avait témoigné, et elle avait donné à sa filleule son prénom « Suzanne », et le prénom de Mme Moutier : « Adélaïde ».

La petite Suzanne-Adélaïde, à qui les meilleurs soins étaient donnés, possédait comme un champignon et avait la plus jolie petite figure d'ange qu'on pût voir.

La petite Berthe annonçait qu'elle serait brune comme sa mère; elle aussi était jolie, mais elle n'avait pas les traits aussi fins, aussi délicats que Suzanne et sa mignonnerie. A en juger par les fins cheveux qu'elle avait déjà sur la tête et par ses grands yeux couleur pervenche, Suzanne serait blonde.

— Brune et blonde, disait Félicie, quand, tenant les deux petites sur ses genoux, elle les contemplait dans une sorte de ravissement.

Alors, elle se mettait à sonder l'avenir, où tout est incertain et mystère, et s'absorbait dans ses pensées. Attendrie, ayant souvent les yeux pleins de larmes, elle pensait à la mère de cette enfant qu'elle tenait dans ses bras; car elle avait une mère, cette pauvre petite inconnue, une mère qui ne pouvait, comme elle, couvrir son cher enfant de baisers.

Où était-elle, cette mère? Que faisait-elle?

Peut-être, à ce moment, cherchait-elle partout sa chère petite; peut-être avait-elle déjà versé toutes les larmes de ses yeux?

— Qui sait, se disait Félicie, si cette mère n'est pas, comme moi, une pauvre fille dont quelque misérable a abusé?

Et elle sentait en elle un redoublement de tendresse pour l'enfant.

Elle n'admettait pas, son cœur s'y refusait, que la petite Suzanne fût une pauvre abandonnée. Jugant des autres par elle-même, elle ne croyait pas qu'il existât des mères indignes de ce nom, des mères dénaturées capables d'abandonner leurs enfants.

en acier, perfectionné avec
Les agriculteurs sont invités

Accident. — La malade chez M. M., boucher, vendredi soir à l'Hôpital, a été brûlée occasionnée par un jeu de dernière.

Nécrologie. — M. l'abbé puté au Grand Conseil, a été élu à Saint-Pierre, à une longue éloigné des affaires depuis la 39^e année de son âge.

GRUYÈRE

Loterie de

Monsieur l'éditeur d

En lisant dans le dern

vable journal l'entrefilet p

du silence obstiné de cu

d'un aveu établissant cl

aviez l'air de vouloir vous

niqve conviction, nous n

vraiment ce scandale de

autre forme de procès, si

se déclarer satisfaite de

infinie au prévaricateur p

Nous ne le pensons pas. C

l'éponge sur cette iniquit

l'autorité sévissime contre

applique contre les triche

nal qui prévoient les cas

fiance; il faut qu'on sach

des lois et des juges pu

soient en haut ou en bas

s'appellent Philipona ou l

rende aux souscripteurs l

un moins qu'on en fasse

bienfaisance ou d'utilité

Allons, Messieurs du

devoir, sinon vous vous f

pables et l'on croira que

Qu

Société gruyérienne

Assemblée générale ordinai

V A R

L'Usuri

par On

— Savez-vous, dit Bl

belle fille, comme il n'y e

tout étonné quand elle e

moi... Elle est sage au m

Cette dernière phrase

souvenir de la conversati

le sourcil.

— Vaudra mieux, s'é

sage!

MISES PUBLI

Lundi 13 juin, à 9

en Nirivaux, à Marsens, il s

ses publiques un rucher, un

un tour de menuisier et pl

jets.

400] L'exposant :

On offre à v

Une quantité de porte

provenant d'un vieux bâtim

taine quantité de meub

que : bois de lit, tables de n

chaises et une vieille armoi

— Prix modé

S'adresser à Julien Fozz

du Tirage, à Bulle.

MODIS

La sousignée avise le pu

de la campagne qu'elle s'é

diste après une année d'a

une bonne modiste de la

Elle s'engage à transformer

chapeaux, ainsi que les cap

public, tout en s'efforçant

clients par un ouvrage prof

Céline Poff

nièce de Victorine G

maison G

399] derrière la vill

Titusville et Wall-
mbe et simultanément
moitié de Titus-
Titusville et 11 à
ne sont pas en ce
lesquels les agri-
culteurs dans l'Afrique
possèdent chaque an-
nées commencent
de façon incroyable.
mobilisant toute la
pour combattre une
menaçante que peu

BOURG

du 27 mai et du
de la Gruyère, est
Jean, au Petit-
sions des zones.

me, membre; Fros-
suppléant; Margue-
t; Dupasquier, Ro-
Bæriswyl, Jean, à
Antoine, à Ursy,
Guin, 6^e suppléant;
pléant de la zone
ier, membre; Dessi-
suppléant; Cormin-
pléant de la com-
illard, membre; Ja-
suppléant; Grangier,
ant; Schuey, Phi-
Corboz, Félicien, à
le alpestre.

d'Esmons, de Jen-
vers immeubles; celle
n emprunt; celle de
apôt et à contracter
s à acquérir un im-

syndicat d'élevage
eur, à Fribourg, est
ement (district de la

M. François Philipona
de la Gruyère.

uard Biemann, à Fri-
du tribunal supplé-
oriel et d'étapes du
est chargé des fonc-
division.

in courant, à 8 h. du
e-Anne, près Romont,
sept faucheuses, sys-
res le modèle de 1892,

relait ainsi à Manerville,
Mme Moutier avait été
avait témoigné, et elle
« Suzanne », et le pré-
».

qui les meilleurs soins
champignon et avait la
à pût voir.

le serait brune comme sa
elle n'avait pas les traits
ne et sa mignonnerie. A
e avait déjà sur la tête et
rvenche, Suzanne serait

venir, où tout est inconnu
pensées. Attendrie, ayant
elle pensait à la mère de
bras; car elle avait une
une mère qui ne pouvait
at de baisers.

aisait-elle?
nait-elle partant sa chère
ersé toutes les larmes de
si cette mère n'est pas,
quelque misérable a abusé?
blement de tendresse pour
s'y refusait, que la petite
ée. Jugeant des autres par
il existait des mères indignes
capables d'abandonner leurs
(A suivre.)

en acier, perfectionné avec le levier d'inclinaison.
Les agriculteurs sont invités à y assister.

Accident. — La malheureuse jeune fille, cuisinière chez M. M., boucher, à Fribourg, a succombé vendredi soir à l'Hôpital, à la suite de ses affreuses brûlures occasionnées par l'explosion de pétrole de jeudi dernier.

Nécrologie. — M. l'avocat Heimo, ancien député au Grand Conseil, a succombé samedi, à Villar-Saint-Pierre, à une longue maladie qui le tenait éloigné des affaires depuis plus d'un an. Il était dans la 39^e année de son âge.

GRUYÈRE

Loterie de Villarvolard.

Bulle, le 7 juin 1892.

Monsieur l'éditeur de la Gruyère,

En lisant dans le dernier numéro de votre honorable journal l'entrefilet par lequel vous prenez acte du silence obstiné du curé de Villarvolard comme d'un aveu établissant clairement sa culpabilité et aviez l'air de vouloir vous contenter de cette platonique conviction, nous nous sommes demandés si vraiment ce scandale devait être enterré ainsi sans autre forme de procès, si l'opinion publique pouvait se déclarer satisfaite de la seule flétrissure morale infligée au prévaricateur par la presse de l'opposition. Nous ne le pensons pas. Comment, on passerait ainsi l'éponge sur cette iniquité? Non, non, il faut que l'autorité sévise contre de semblables abus, qu'elle applique contre les tricheurs les articles du code pénal qui prévoient les cas de fraude et d'abus de confiance; il faut qu'on sache dans notre pays qu'il y a des lois et des juges punissant les fraudeurs, qu'ils soient en haut ou en bas de l'échelle sociale, qu'ils s'appellent Philipona ou Pierre ou Paul; il faut qu'on rende aux souscripteurs l'argent reçu de trop ou tout au moins qu'on en fasse don à un établissement de bienfaisance ou d'utilité publique.

Allons, Messieurs du Conseil d'Etat, faites votre devoir, sinon vous vous faites les complices des coupables et l'on croira que vous avez peur.

Quelques souscripteurs lésés.

Société gruyérienne d'apiculture. — Assemblée générale ordinaire du printemps jeudi 9 juin, au local ordinaire, à 2 h. de l'après-midi. — Réunion du comité à 1 h. (Communiqué.)

VARIÉTÉS

L'Usurier Blaizot,

par CHAMPELURY.

— Savez-vous, dit Blaizot, que vous avez là une belle fille, comme il n'y en a guère à Dijon? J'ai été tout étonné quand elle est venue dernièrement chez moi... Elle est sage au moins?

Cette dernière phrase éveilla chez le tonnelier le souvenir de la conversation de l'après-midi; il fronça le sourcil.

— Vaudra mieux, s'écria-t-il, qu'elle ne fût pas sage!

Alizon rougit du compliment de Blaizot et du ton de voix de son père.

— Non seulement, dit Guenillon, qui n'avait pas soufflé mot depuis l'entrée du reneuvier, elle en a l'air, mais la chanson. Ça se voit bien dans les yeux, allez. Moi qui cours tous les villages, je me connais en filles, et je peux leur dire sans être sorcier: « Toi, t'as un amoureux; toi, t'en as deux; toi, t'en as six. »

— Oh! six, dit Blaizot en ricanant.

— Alizon, monte à ta chambre, dit le tonnelier; il est temps. Et toi, femme, va coucher les mioches qui s'endorment.

— En effet, depuis l'arrivée de Blaizot, les enfants avaient paru intimidés et s'étaient réfugiés les uns dans le giron de la tonnelière, les autres sur leurs petites chaises, où ils n'avaient pas tardé à s'endormir. Mme Cancoïn obéit à son mari et sortit.

— Je n'aime pas, Guenillon, dit le tonnelier, qu'on parle trop librement d'amour et d'amoureux devant les jeunes filles en âge de comprendre. Ça leur donne des idées.

— Bah! dit Guenillon: au contraire, vaut mieux en parler ouvertement que d'avoir l'air d'en faire un mystère. Si vous êtes trop sévère, votre fille n'osera jamais vous rien dire. Et il faudra bien qu'un jour Alizon s'amourache de quelqu'un; vous ne pouvez l'empêcher: c'est dans l'air, c'est dans la nature. Je ne dis pas qu'elle tournera mal. Que le bon Dieu l'en préserve! Mais un amoureux qui sera bon pour le mariage, voilà ce qui est à souhaiter. Tant mieux si vous le savez; vous y veillerez, vous connaîtrez le jeune homme, vous l'inviterez à venir chez vous. Nos deux amoureux sortiront le dimanche avec leurs beaux habits; ils iront sauter à la danse et puis ils rentreront bien fatigués. En chemin, à votre porte, vous n'empêcherez pas qu'ils se donnent un petit baiser. Voilà une fille heureuse toute la semaine, travaillant à coudre et repassant dans sa tête les moindres mots que son amoureux lui aura dits. Vous n'y voyez point de mal, pas vrai?

— Non, dit Cancoïn.

— Tandis que si vous bronchez en dressant les oreilles au moindre mot d'amour, comme un cheval emporté, Alizon n'en parlera jamais. Elle aura raison. Elle le dirait peut-être à sa mère; mais elle aurait peur que la maman Cancoïn, une fois la tête sur l'oreiller, ne régaler le père Cancoïn de l'aventure. Alors elle prendra un amoureux; mais tout se passera en tapinois, pour que vous ne sachiez pas. Vous ne connaîtrez point le jeune homme, vous ne saurez d'où il vient ni où il va, si c'est un bon ou un mauvais sujet. Au lieu de le voir le dimanche, votre fille le verra dans la semaine. Le fruit défendu est si bon que les deux amoureux se rencontreront six fois dans la huitaine. Par exemple, ils n'iront pas à la danse; ils s'en garderaient bien. Il y a toujours des âmes charitables qui vous en avertiraient. S'ils ne vont pas à la danse, où iront-ils? Un beau jour, Alizon reviendra, pâle, pleurant; les yeux rouges, et elle vous avouera...

— Allez au diable, Guenillon, avec vos suppositions de malheur! s'écria le tonnelier.

Blaizot écoutait attentivement le pour et le contre du colporteur.

— Il n'a peut-être pas tort, dit-il.

— Mon brave Guenillon, reprit Cancoïn, je vous demande pardon de m'être laissé emporter; vous êtes un homme prudent; vous avez assez roulé les

chemins pour amasser de l'expérience. Je suivrai vos conseils: dès demain, il faut qu'Alizon se confesse de son amoureux, bon gré, malgré.

— Voilà encore la dureté qui vous reprend, dit Guenillon; vous n'y êtes pas. Soyez bon comme à l'ordinaire; parlez doucement à Alizon. Elle est brave fille; je gage qu'elle vous dira tout.

Blaizot se leva tout d'un coup, et s'adressant au tonnelier:

— Je m'en vais aussi: il se fait tard... Venez-vous, monsieur Cancoïn, que je vous dise un petit mot?

— Il n'y a pas de danger, monsieur Blaizot; vous pouvez parler devant Guenillon: c'est un ami.

Le tonnelier se rattachait à ce dernier brin d'espoir, pensant que la présence d'un témoin générait son propriétaire et rendrait l'explication plus amiable.

— Comment se fait-il, demanda Blaizot, que vous, monsieur Cancoïn, qui vivez modestement, qui faites tranquillement vos petites affaires, comment se fait-il que vous vous fassiez autant tirer l'oreille pour régler notre petit compte?

— Hé! monsieur Blaizot, petit compte pour vous, mais gros pour moi... Je suis désolé, croyez-le, de ne pouvoir acquitter cette malheureuse dette; mais je n'ai pas eu grand ouvrage cette année: la vigne n'a pas donné; on a moins commandé de tonneaux.

— Vous concevez, dit le bonhomme, que je ne peux pas me payer de telles raisons; si tous mes locataires m'en disaient autant, il vaudrait mieux ne pas avoir de maisons.

— Je le sais, monsieur Blaizot. Aussi ça me tracasse de n'être pas en mesure. Ma femme est accouchée il n'y a pas longtemps encore d'un nouveau: tout ça mange, les grands comme les petits. Chaque jour, l'appétit s'agrandit avec la bouche, et la nourriture ne tombe pas du ciel.

— Il faudrait pourtant trouver un moyen, reprit Blaizot. Je ne suis pas riche, quoique j'en entende qui disent que je remue des louis à la pelle. Je voudrais les voir à ma place, ceux-là; il est facile de vous faire millionnaire de réputation. Dans ce moment-ci, je retranche sur ma nourriture pour aller; les rentrées ne veulent pas rentrer... L'argent est timide; il se cache, on ne le voit plus. Vous ne savez pas le chagrin qu'on a de donner la volée à des pièces de cent sous en cage; des oiseaux sauvages qui ne reviennent jamais, c'est le diable pour en avoir d'autres. Mais il faut se faire une raison. Celui qui doit, qu'il se coupe plutôt un membre que de ne pas payer.

— Cependant, dit Guenillon, supposons que je sois joueur de violon et que je vous doive: vous serez donc bien avancé si je me coupe la main gauche et que je vous la porte.

— Il n'est pas question de violon ni de main gauche, monsieur le plaisant, reprit Blaizot blessé de l'intervention de Guenillon; je dis qu'on doit se remuer, se mettre en quatre, faire l'impossible pour payer ce qu'on doit; si on est homme d'honneur.

(A suivre.)

Toile de coton écrue et blanchie à 28 c. le m.

Qualités supérieures et solides, d'une largeur de 80 jusqu'à 178 cm., sont expédiées en mètres seuls ou en pièces entières directement à domicile par la maison Göttinger & Cie, Zurich. [197] P. S. Echantillons de nos riches collections en étoffes pour dames et messieurs sont promptement à disposition.

MISES PUBLIQUES

Lundi 13 juin, à 9 heures du matin, en Nirivaux, à Marsens, il sera exposé en mises publiques un rucher, un collier de cheval, un tour de menuisier et plusieurs autres objets. [400] L'exposant: Jules MAGNIN.

On offre à vendre:

Une quantité de portes et fenêtres provenant d'un vieux bâtiment; plus une certaine quantité de meubles neufs, tels que: bois de lit, tables de nuit, tables carrées, chaises et une vieille armoire. — Prix modérés. — S'adresser à Julien Poffet, ébéniste, rue du Tirage, à Bulle. [401]

MODISTE

La soussignée avise le public de la ville et de la campagne qu'elle s'établit comme modiste après une année d'apprentissage chez une bonne modiste de la Suisse allemande. Elle s'engage à transformer et à blanchir les chapeaux, ainsi que les capotes et bonnets. Elle se recommande à la bienveillance du public, tout en s'efforçant de satisfaire ses clients par un ouvrage prompt et soigné. Célina Poffet, modiste, nièce de Victorine Buchs, tailleur, maison Garin, derrière la ville de Bulle. [399]

Montbarry-les-Bains.

Ouverture des BAINS le 2 juin. Service d'omnibus régulier entre Bulle et les Bains. Départ de l'omnibus à 6 heures du matin et 5 heures du soir. [386]

Couronnes, fleurs, bouquets.

Grand choix pour Fête-Dieu et confirmation: couronnes blanches et bouquets pour jeunes filles; fenillages, papiers décoratifs, articles en dorure, bouquets métalliques et en fleurs artificielles. Sœurs PROGIN, Bulle. [388]

Nouveau Magasin de FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé et farine de lin, etc. Chez J. CROTTI, négociant, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285]

A louer: Pour le 1^{er} juillet, un joli appartement de 3 ou 4 pièces. — S'adresser à J.-C. BARRAS, agent d'affaires, à Bulle. [402]

GRAINES FOURRAGÈRES

Esparcette, fromental, raygrass anglais, trèfle. A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [269]

Atelier de coiffeur

près des Halles, maison Castella, Bulle. Se recommande Ernest LACUISSE [394]

Avry-dt-Pont,

le champ de tir sera à la disposition des militaires les dimanches 5 et 12 juin, chaque jour dès 3 heures. Le Comité de tir. [375]

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle: draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix. Pauline Sallin. [163]

A LOUER

Une ou deux chambres non meublées. S'adresser au bureau du journal.

Magasin à remettre

au centre de la ville. Bonne clientèle. Reprise avantagieuse. S'adresser au bureau du journal. [385]

On demande à louer:

Un domaine de 15 à 20 poses de bon terrain; paiement d'avance si on le désire. S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [396]

Articles de fromageries.

Assortiment complet. Peaux de caillots 1^{er} choix, présure liquide et en poudre, colorants, toiles à fromages, brassoires, tranche-caillé, baquets, barrattes, ustensiles pour la vérification du lait, etc. A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [268]

A louer:

En ville, un joli logement avec cave et jardin. — S'adresser le jeudi au bureau Jean GILLET, avocat, à Bulle. [385]

On demande à acheter

pour tout l'éché des tomes de chèvre. Envois réguliers. — Adresser offres avec prix sous chiffres M. J. 430 au journal. [387]

AU
GRAND MAGASIN POPULAIRE
Meyer-Seydoux & Cie

BULLE — Ancien magasin de M. François Decroux — BULLE
 PLACE DES ALPES

HABILLEMENTS

déjà confectionnés et sur mesure

POUR
PARRAINS & FILLEULS

ROBES, étoffes des meilleures qualités,

POUR
MARRAINES & FILLEULES

A L'OCCASION DE LA

CONFIRMATION

Vous trouverez un grand choix dans les articles de CADEAUX-HABILLEMENTS pour garçons et filles à des prix exceptionnels. — Il est impossible d'acheter nos articles à meilleur marché que chez nous, car nous pouvons, à cause de nos achats en gros pour la fourniture de nos DEUX MAGASINS, vendre cette marchandise à des prix exceptionnels.

MAISON A ST-GALL

MAISON A BULLE

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.
 Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
 Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
 Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
 Moitié
 Orbes et avoines comprimées.
 Bourre d'épeautre.
 Grand choix d'avoines blanches.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix très réduits. [768]
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Attention!

Installation de paratonnerres d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
 Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
 Se recommande [378]
 J. Viale, à Bulle.

AGENCE AGRICOLE
Auguste Barras

BULLE
 Outils agricoles.
 Faux à 3 fr. 50 c., marque Agence agricole, qualité garantie.
 Manches, Meules à aiguiser et coffins (covey).
 Machines à enchapler les faux.
 Fourches
 anglaises de toutes grandeurs. [393]
 Hache-paille, concasseurs à avoine, etc.

DENRÉES COLONIALES
 GROS ET DÉTAIL
Jules Lenweiter,
 Estavayer-le-Lac.

Spécialité de café, huiles, bougies, savons, saindoux, riz, pâtes alimentaires, sucre de Paris, pétrole d'Amérique, etc., etc. [371]

Dépuratif Golliez

ou
SIROP DE BROU DE NOIX FERRUGINEUX

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat. 17 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants : Scrofule, rachitisme chez les enfants, débilité, humeurs et vices du sang, dartres, glandes, éruptions de la peau, feux au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins; ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le Dépuratif Golliez à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; celui-ci suffit pour la cure d'un mois.
 Dépôts dans les pharmacies GAVIN, RIETER, SUDAN, à Bulle; ROBADEY, à Romont; JAMBÉ, à Châtel-St-Denis, et toutes les pharmacies de Fribourg. [715]

J. CHAVAILLAZ

Tenancier de l'hôtel de la CROIX-BLANCHE
ROMONT

Engrais chimiques de Fribourg. — Sel Glauber à 4 fr. 50 le quintal.
 Ciments, chaux, gypse, briques et tuiles.
 Tuyaux d'Aarau pour conduites d'eau. — Drains de 1^{re} qualité, etc.
 Prix excessivement réduits. — Conditions spéciales pour entrepreneurs. (H562F) [328]

Le Bitter ferrugineux

Dennler — Interlaken

a fait des cures miraculeuses dans l'anémie, pauvreté de sang, etc. (M7955Z) [398]

Des Potages et du Concentré



viennent d'arriver chez Alfred Bosson, Bulle. [58]

AVIS

Vu l'installation complète de mes ateliers de menuiserie, charromerie, serrurerie et mécanique, je puis livrer tous les ouvrages relatifs à ces branches d'industrie à des prix défiant toute concurrence et confectionnés dans toutes les règles de l'art.

Spécialité de tables, chaises, tabourets, exceptionnellement bon marché.
 Pour renseignements par correspondance, s'adresser à l'usine MAURON, à Mothélon (Gruyère), et pour traiter, au café de l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle, où je serai tous les jendis, de midi à 2 heures.

Echantillons et prix courants sur demande. [364] MAURON

Dans une foule de cas, une personne bien portante tout autant qu'un malade n'a besoin que d'une tasse de bon bouillon. — Ce but est merveilleusement atteint par le



Brevet suisse N° 967 et 1059. [264]

15 cts Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.

Commerce de farines

GROS ET DÉTAIL
Maïs moulu et semoule
 1^{res} qualités.
 Gruau d'avoine, grietz de froment.
 Gros son non moulu.
 Avoine. — Blé comprimé.
Ch. Morel,
 Successeur de J. MOREL-BADOUX, Bulle. [588]

On offre à faner un domaine de 28 poses. — S'adresser au bureau du journal. [390]

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 6 mois, 3 fr. 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. 50, payable d'avance.
 Prix du numéro: 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le
NOUVEL

Assemblée
 Le Conseil national a avec l'Italie par 85 voix
 Le Conseil a élu comme vice-président M. Curti n'a eu que 43
 Plusieurs membres de que des institutions privées raison sociale le qualifie vise la Banque fédérale.
 Le Conseil a abordé des voyageurs de comm

Au Conseil des Etats été nommé président vice-président, par 42 voix
 C'est la première fois présidera un des Conseils
 Feu M. Julien Schaller des Etats, mais au moment de la présidence, le Grand Conseil le mandat de député au
 Après les débats sur le Conseil des Etats a question du travail dans

Les deux Conseils se déral de Glaris par leur

Le Conseil fédéral ne soit pas donné suite à la modification de la loi employes de chemins de

L'Assemblée fédérale élire un juge fédéral.

FEUILLETON
PETITE

EMILE
 Elle pensait, au contraire, qu'on ait eu intérêt à le faire, il fallait pour cela qu'on le lui eût volé.
 Et elle sentait son sang se réchauffer au désespoir qu'elle arrachait des bras ses chères mains, comme si elle eût guait fiévreusement et les poitrines.
 — Va, ma chère mignonnette, sur le front de la petite, sers de ta mère, tu auras tout je remplacerai celle que percevras jamais qu'elle t'a.
 La petite Suzanna avait jour de sa naissance; mais envoyée par la Providence à sa mère.
 Sous la protection de ce vnement, si riche de sentiments, on pouvait penser qu'attachée à la pauvre petite pour suivre.
 Nous verrons plus tard ce Maintenant, laissons Féli